

PETIT GUIDE

(suprême)

de l'accueil et du bien-vivre à Bure



ON NE NOUS ATOMISERA JAMAIS

AOÛT
2016

Table des matières non nucléaires

Qui sommes-nous ? Pourquoi cette « brochure d'accueil » ?.....	3
Histoire de la lutte.....	3
Le rouleau compresseur CIGEO.....	3
Vers un renouveau	4
Précisions sur les derniers événements autour du bois de Mandres-en-Barrois.....	5
Habiter le territoire contre le désert nucléaire!.....	9
La Maison de la résistance à la poubelle nucléaire : un premier point de ralliement de la lutte...	10
L'ancienne gare de Luméville.....	12
Bois Lejuc (« la forêt »).....	12
D'autres lieux de vie.....	13
Quelques principes politiques anti-autoritaires.....	17
Comment discuter ensemble sans s'entretuer ?.....	18
Bien vivre en commun.....	19
C(h)ourses.....	19
Cuisine.....	19
Vaisselle.....	20
Ménage.....	20
Toilettes sèches.....	20
Dormir (bien, de préférence).....	20
Espaces silencieux (7 et 8)	21
Faire la fête/faire du bruit.....	21
Douches.....	21
Chiens	21
Clopes.....	21
Prix libre / caisses collectives.....	22
Photos.....	22
Rapport avec les voisin-e-s.....	22
Les différents groupes de travail.....	23
Groupe médic.....	23
Le groupe automédia.....	23
Collectif « Terres de Bure ».....	24
« L'antirép Rurale ».....	24
Le GRAB.....	25
La réunion Finances.....	25
La réunion Gravitant.e.s.....	25
Plan des environs.....	26

Qui sommes-nous ? Pourquoi cette « brochure d'accueil » ?

Nous sommes des dizaines de personnes impliquées depuis des semaines, des mois, des années, dans la résistance au projet de poubelle nucléaire CIGEO à Bure. Certaines d'entre nous vivent sur place, dans des maisons collectives, ou plus persos ; d'autres habitent aux alentours ou dans la région ; d'autres enfin sont plus loin... La lutte contre ce projet colossal et aberrant n'est pour autant pas une finalité : en luttant contre la poubelle CIGEO ici, un aéroport là-bas, des lois accentuant la mise au pas généralisée, les centres de rétention et la chasse aux migrant-e-s, etc, on cherche à enfoncer des coins dans toute la société capitaliste, policière et autoritaire, d'y ouvrir des brèches.

Nous ne sommes pas affilié-e-s à une organisation, notre action commune s'appuie sur un certains nombres de valeurs politiques : le refus de la marchandisation du monde, la lutte contre toutes les formes de dominations et d'autorité, la recherche d'autonomie politique et matérielle, de pratiques d'horizontalité et d'auto-organisation...

Cette brochure est donc écrite à partir de cette position politique et vise à poser quelques bases pour mieux accueillir les centaines de personnes qui passent et seront amenées à passer dans les différents lieux de résistance autour de Bure, en expliquant un peu le contexte de la lutte ici, les principes de fonctionnement des différents lieux (en particulier de la Maison de résistance à la poubelle nucléaire), les plans des environs, etc. Elle a été écrite en août 2016 dans un contexte d'activité intense pour empêcher les travaux de l'ANDRA dans la forêt de Mandres, « l'#Été d'urgence 2016 », et elle sera amenée à être réactualisée régulièrement.

Histoire de la lutte

Le rouleau compresseur CIGEO

L'industrie nucléaire est dépassée par ses déchets radioactifs. Après les avoir balancés en mer, plongés dans des grandes "piscines", envoyés en Russie, et baladés sur des milliers de kilomètres de routes et voies ferrées entre centrales nucléaires et usines de retraitement, la dernière idée des nucléocrates est de les enfouir à 500 mètres de profondeur. Les cacher, avec l'assurance que la radioactivité se tiendra tranquille dans les entrailles de la Terre pour une durée de 100.000 ans.

Après plusieurs tentatives d'implantation dans les années 1980 à travers

la France, à chaque fois repoussées par les habitant-e-s, l'Agence Nationale pour la gestion des Déchets Radioactifs (ANDRA) a jeté son dévolu sur la Meuse. Pour faire avaler la pilule aux habitants, elle parle d'une prétendue « étape de recherche » en 1993. L'agence achète alors les consciences et cherche à se rendre indispensable. Emploi, centre d'exposition, accueil de classes, elle met en place une forme de contrôle social diffus, et évite de faire des vagues. Elle lisse son discours.

Depuis les années 2000, un laboratoire de recherche géologique s'est construit. Malgré la conclusion du Débat Public de 2006 comportant des réserves sur le stockage profond, les pouvoirs publics ont voté le 11 juillet 2016, une loi autorisant la création d'un « Centre Industriel de Stockage Géologique » (CIGEO). Il y avait dans l'hémicycle une vingtaine de députés amorphes et silencieux. Ségolène Royal, la ministre en charge du dossier, n'était pas présente. Elle préférait se prendre en selfie avec l'équipe de football de l'Euro au cours d'un apéro cocktail à l'Élysée. Les égyptiens nous ont légué les pyramides, notre beau régime parlementaire, lui, offrira à nos petits-enfants des déchets empoisonnés.

Pour l'instant, les tentatives d'opposition par la voie légale ont échoué. La pétition, dans les années 2000 de 42000 signatures locales demandant un référendum, rejetée ! La conclusion du débat public de 2006, oubliée ! Les arrêtés municipaux contre l'enfouissement, balayés !

Si les composantes historiques à Bure mènent sur le terrain depuis 20 ans un travail essentiel de sensibilisation, de réseau et de veille, le projet n'a pu être stoppé. A coup de deniers publics, d'intimidation et de harcèlement, l'ANDRA continue d'avancer à marche forcée. Mais tout n'est pas perdu. Aucun déchet n'est encore là : le chantier pour l'exploitation du site est prévu pour 2020 et les premiers « colis » radioactifs devraient arriver en 2025.

Vers un renouveau

Les dernières années ont vu (re)naître une résistance au plus proche du territoire impacté. Au delà des enjeux techniques, scientifiques ou sanitaires, les opposant-e-s ont voulu dénoncer les conséquences directes de la filière nucléaire sur ce territoire : la disparition des terres agricoles et forêt, la militarisation de la région, la désertification sociale. L'Andra s'est appropriée près de 1000 ha de terres agricoles et 2000 hectares de forêts.

Avec le début des travaux dits préliminaires, le projet CIGEO a pris une tournure concrète, palpable. Septembre 2015, des fouilles

archéologiques ont retiré à des agriculteur-ices du coin 300 hectares de leur usage agricole. Été 2016, le bois Lejuc, a commencé à être déboisé pour préparer la « zone des puits », cet espace qui servira à aérer les galeries souterraines où seront stockés les déchets. Arbres déracinés par les abatteuses, tournoiement d'hélicoptères et gyrophares de gendarmerie, terre laissée en friche. Telle est la plainte d'un territoire en proie au lobby nucléaire.

Sur le terrain la résistance s'est peu à peu densifiée. Après le boycott déterminé du deuxième débat public bidon en 2013 et une grande marche populaire en juin 2015, un camp anticapitaliste et anti-autoritaire s'est tenu été 2015, rassemblant près de 800 personnes. De nouveaux militant.e.s venu.e.s d'ici et d'ailleurs ont échangé sur leur pratique de lutte, certains ont décidé de rester. Automne 2015 et avril 2016, paysan-ne-s de la région et opposant-e-s ont organisé des semis collectifs sur les terres accaparées par l'Andra. Juin 2016, le bois Lejuc a été occupé par des dizaines d'opposants pour stopper les travaux, faire tomber les grilles et les barbelés, construire des cabanes, des potagers et redonner à cette forêt le sens d'un bois « communal », libre d'accès et accueillant face à la prédation des aménageurs. La répression, avec ses tirs de flashball, ses grenades assourdissantes est montée d'un degré supplémentaire dans la conflictualité et obligé l'Andra à montrer son vrai visage. Le nucléaire est une société policière.

Ces actions de blocage, d'occupation et de sabotage sont complémentaires du travail de sensibilisation, de recours juridiques, de plaidoyer ou de grandes mobilisations des associations, habitant-e-s et opposant-e-s dits « historiques ». Il y a sédimenté en nous 20 ans de lutte contre CIGEO, 20 ans de mépris et d'arrogance des nucléocrates.

Nous vivons actuellement un moment de cristallisation, d'une rare intensité, où Bure est placé sous les feux des projecteurs. Nous expérimentons au quotidien la possibilité d'avoir une prise face à ce projet et à la démesure. Notre seule limite : le nombre.

Précisions sur les derniers événements autour du bois de Mandres-en-Barrois

A l'été 2016, la lutte s'est cristallisée autour de la défense du bois communal de Mandres-en-Barrois, dit « bois Lejuc », que l'ANDRA s'est accaparée pour construire sur environ 250 ha une de ses deux installations de surface stratégique, la « zone de soutien aux activités souterraines » : une immense plateforme à l'aplomb des 300 km de galeries creusées 500 m en dessous, avec de grands puits pour ventiler les rejets d'hydrogène radioactifs et d'autres pour acheminer personnel et matériel. La première grande installation de surface, dite « zone de

descenderie » (pour accueillir les colis et les faire descendre dans les entrailles de la Terre) s'étalerait sur environ 300 ha tout autour de l'actuel laboratoire bien protégé.

Voici un petit retour chronologique pour mieux comprendre la situation.

Janvier 2013 :

L'ANDRA arrive à la charge pour la première fois avec une première proposition d'échange du bois communal de Mandres auprès du conseil municipal. Au village, elle propose rien de moins en échange que trois autres bois situés entre 5 et 16 km, d'une surface supérieure ; des promesses de rentrées fiscales annuelles augmentées de 500 000 à 1 million d'euros, et, collector, des promesses d'emploi pour « tous les habitant-e-s de Mandres qui en feraient la demande » pendant toute la durée du chantier, c'est à dire 130 à 150 ans, soit 5 générations : mieux que le capitalisme paternaliste du 19^{ème} siècle, l'ANDRA et sa prise en charge centenaire des vies humaines. Pourtant le conseil municipal décide qu'il ne peut vraisemblablement pas prendre des décisions engageantes pour 150 ans et lance une consultation dans le village : la majorité des votant-e-s (54 contre, 31 pour) s'essuie les pieds sur le tapis rouge de l'agence. Fin du premier round.

Juin-juillet 2015 :

Après avoir travaillé souterrainement pendant 2 ans et demi, et après un changement léger de composition du conseil municipal, l'ANDRA revient à la charge avec une nouvelle proposition d'échange du bois communal contre un bois mitoyen, le « bois de la Caisse », situé sur la commune de Bonnet. Cette fois, pas de consultation des habitant-e-s : le conseil vote au scrutin secret (qui est illégal) pour la proposition par 7 voix contre 4, dans une session surréaliste tenue à 6h du matin ! La semaine précédente, deux vigiles de l'ANDRA barraient les portes de la mairie pendant une négociation à huis clos. L'ANDRA croyait l'affaire pliée : ce n'était que le début.

Août 2015 :

Un groupe déterminé d'habitant-e-s de Mandres-en-Barrois s'organise, épaulé par des soutiens, pour contester l'échange et demander l'annulation. Une lettre de recours gracieux signée par 31 habitant-e-s est envoyée au maire et au préfet. Surdité absolue, aucune réponse.

Octobre 2015 :

Une réunion publique d'information sur la situation du bois et l'avancée du projet CIGEO est organisée dans le village de Mandres, juste à côté de la salle des fêtes municipale - le maire, partisan zélé de l'ANDRA, en ayant interdit l'accès et caché les clés. Une cinquantaine de personnes de Mandres, des villages alentours, et autres opposant-e-s. C'est la première fois en 20 ans d'implantation qu'une réunion d'information se

tient dans le village ! Première fois que des habitant-e-s s'organisent pour résister à l'ANDRA.

Décembre 2015 :

Après l'échec du recours gracieux, un recours administratif est déposé auprès du tribunal administratif de Bar-le-Duc pour demander l'annulation de la délibération municipale, entachée d'irrégularités lors de la procédure de vote à main levée (et non pas à bulletin secret, comme cela aurait du être le cas). Le recours est non suspensif et n'interrompt pas la finalisation de la transaction : pendant la même période l'ANDRA devient officiellement propriétaire du bois Lejuc. La procédure suit son lent cheminement.

Mai 2016 :

Une nouvelle réunion publique se tient en mars 2016, les habitant-e-s communiquent sur leur démarche... Pourtant, à la mi-mai, l'ANDRA commence des travaux et construit une première plateforme logistique grillagée de barbelés à double tranchant (ceux utilisés dans les camps de migrants) pour stocker du matériel. Quelques jours plus tard des premiers forages commencent. Stupeur dans le village, les « on vous l'avait bien dit qu'on pouvait rien faire » s'opposent à la colère grandissante des habitant-e-s en résistance.

Juin 2016 :

- 6 juin : le lendemain de la grande marche populaire des 200 000 pas réunissant 1500 personnes, l'ANDRA commence des travaux de défrichage sur tout le pourtour du bois pour installer une double clôture barbelée. La rage monte.



-9 juin : une action coup de poing organisée au débotté réunit 60 personnes munis de pelles, pioches, combinaisons blanches, pour aller bloquer le chantier dès l'aube. On reste jusqu'en fin de matinée dans la forêt, les travaux ne débutent pas, des engins sont sabotés, des tranchées creusées : première petite victoire. Toute la semaine suivante : les balades de harcèlement du chantier s'enchaînent avec des discussions à Bure, des appels nationaux à converger, et l'organisation d'une grosse manif' convergeant vers la forêt le 19 juin.

- 19 juin : la manifestation de « pique nique familial » réunit 200 personnes, 2 tracteurs, et se transforme en joyeux sabotage des clôtures, de la plateforme, en banquet partagé et surtout lance

l'occupation du bois qui durera deux semaines et demie, jusqu'au 7 juillet.

- 19 juin - 7 juillet : le bois « libéré » de Mandres devient le point de ralliement du mouvement contre la poubelle nucléaire, brasse des dizaines de personnes entre construction de barricades, de cabanes, d'un grand préau, sabotage des installations, discussions, veillées, ballades naturalistes, concerts... C'est un moment beau et magique. Les travaux sont bloqués, de fait, pendant 2 semaines et demi, pour la première fois en 20 ans d'implantation de l'ANDRA.

Juillet 2016 :

- 7 juillet : expulsion matinale de la forêt occupée par des centaines de gardes mobiles, sans aucune information préalable, alors que des enfants sont sur zone ; et qu'une procédure en justice est en cours pour contester « l'ordonnance d'expulsion » reçue la semaine précédente. 1 blessé, du matériel saisi (dont un tracteur avec la bêtaillère)

- 8 juillet : dans la foulée de l'expulsion, les travaux redémarrent. L'ANDRA commence notamment la construction d'un gigantesque mur « anti-occupation » de 2 m de haut, 3,8 km de long, sur 140 ha !

- 16 & 17 juillet : manif' et week-end de réoccupation. 500 personnes, suivies par 2 tracteurs, débordent par les champs les dizaines de gardes mobiles protégeant le bois et réoccupent la forêt en lisière ouest, conformément à leur promesse. Des affrontements se déroulent tout le week-end avec les mobiles, et surtout les vigiles suréquipés de l'ANDRA, qui font de nombreux blessé-e-s. Un campement de base est remonté. L'ampleur de la répression est historique. Malgré l'occupation, les travaux continuent sous haute protection le 19 juillet : les occupant-e-s décident d'un repli pour poursuivre des actions de blocage des flux du chantier ou des sous-traitants, qui se poursuivent pendant toute la semaine.

Août 2016 :

- 1^{er} août : le tribunal de grande instance de Bar-le-Duc reprend une grande partie des arguments des opposant-e-s sur l'illégalité des travaux de défrichement (infraction au Code forestier, absence d'autorisation) et condamne l'ANDRA à les interrompre sur le champ, ainsi qu'à remettre les zones déboisées en état dans les 6 mois. Les barricades juridiques prennent, pour un temps, le relais du blocage physique : c'est petite victoire historique. Pour autant les travaux ne s'arrêtent pas, un ballet de camion continue d'investir la forêt, le mur continue d'avancer. Un recours pour le contester est déposé dans la foulée.

- 3 août : une « vigie Dubois » est construite sur une parcelle prêtée à l'entrée de la forêt de Mandres pour surveiller les travaux. En parallèle, les contrôles policiers se renforcent autour de Mandres (identité, fouilles des véhicules) et le harcèlement des habitant-e-s s'intensifie (adolescents du coin contrôlés à vélo, sommés de vider leurs poches,

agriculteurs suivis à la trace, etc).

- 14 août : environ 300 opposants rentrent dans la forêt, vidée par les policiers et les vigiles, et passent la journée à démolir le mur de l'Andra. A la fin de la journée, 1km est tombé, ce qui correspond à 1,6 millions d'euro de dommages pour l'Andra.

- 15 août : nous célébrons toute la journée sur les ruines du mur.

Automne 2016 :

- Septembre : la forêt est réoccupée, Sven en est la mascotte. Des cabanes au sol et dans les arbres se construisent, des infrastructures collectives (cuisine, hutte de sudation, toilettes...).

- 13 novembre : après un week end Reclaim The Fields organisé à la Maison de la Résistance, de joyeuses barricades agricoles sont érigées lors d'une grande manifestation pour protéger les cultures céréalières plantées sur les hectares squattés à l'Andra.

- 3 décembre : la Maison de la Résistance fête ses 12 ans ! Repas, montages photos, chants, bœuf improvisé, et fête jusque tard dans la nuit.

- 13 décembre : anniversaire de Sven dans la forêt avec une petite centaine de copaines.

- Week end du 17/18 décembre : fête du solstice d'hiver et marche contre le greenwashing de l'Andra qui a soudainement décidé de « replanter des arbres » dans le Bois Lejuc pour obéir aux injonctions du tribunal.

Hiver 2016/2017

- Janvier/février : dans l'attente de plusieurs délibérés fin février (l'un sur la légitimité de l'échange du Bois Lejuc, qui pourrait remettre en cause le fait même que l'Andra soit propriétaire du bois, et l'autre sur l'expulsion de Sven du bois), l'Andra, ses vigiles, ses huissiers, et ses ami.e;s en bleu passent régulièrement mettre la pression aux occupant.e.s en s'avançant dans la forêt avec des machines, en renversant de l'essence sur des militant.e.s accroché.e.s à une barricade ou en les frappant, ou encore en rasant les barricades agricoles de Novembre à proximité de la Gare...

- Du 14 au 18 février : appel à mobilisation contre les risques d'expulsion et pour déclarer notre flamme à l'Andra !

Habiter le territoire contre le désert nucléaire!

Bure n'a pas été choisi au hasard par le lobby nucléaire. Sur ce plateau calcaire, s'étalent à perte de vue de mornes monocultures céréalières, une terre imbibée de pesticides. Les villages aux alentours dépérissent.

La nuit, seules les lumières du laboratoire de l'Andra et les champs d'éoliennes défient les étoiles. Pas d'éclairage public ni de fenêtre allumée, juste des volets clos. Bure est un ersatz de campagne, transformé en banlieue industrielle et en poubelle de la ville.

Plus que pour ses caractéristiques géologiques, l'Andra a choisi ce territoire pour son acceptabilité sociale. Sur place, la population est vieillissante et la mobilisation difficile. La résignation, depuis vingt ans, agit comme une chape de plomb. « C'est le pot de terre contre le pot de fer », disent les habitants, ces nouveaux colonisés de l'intérieur.

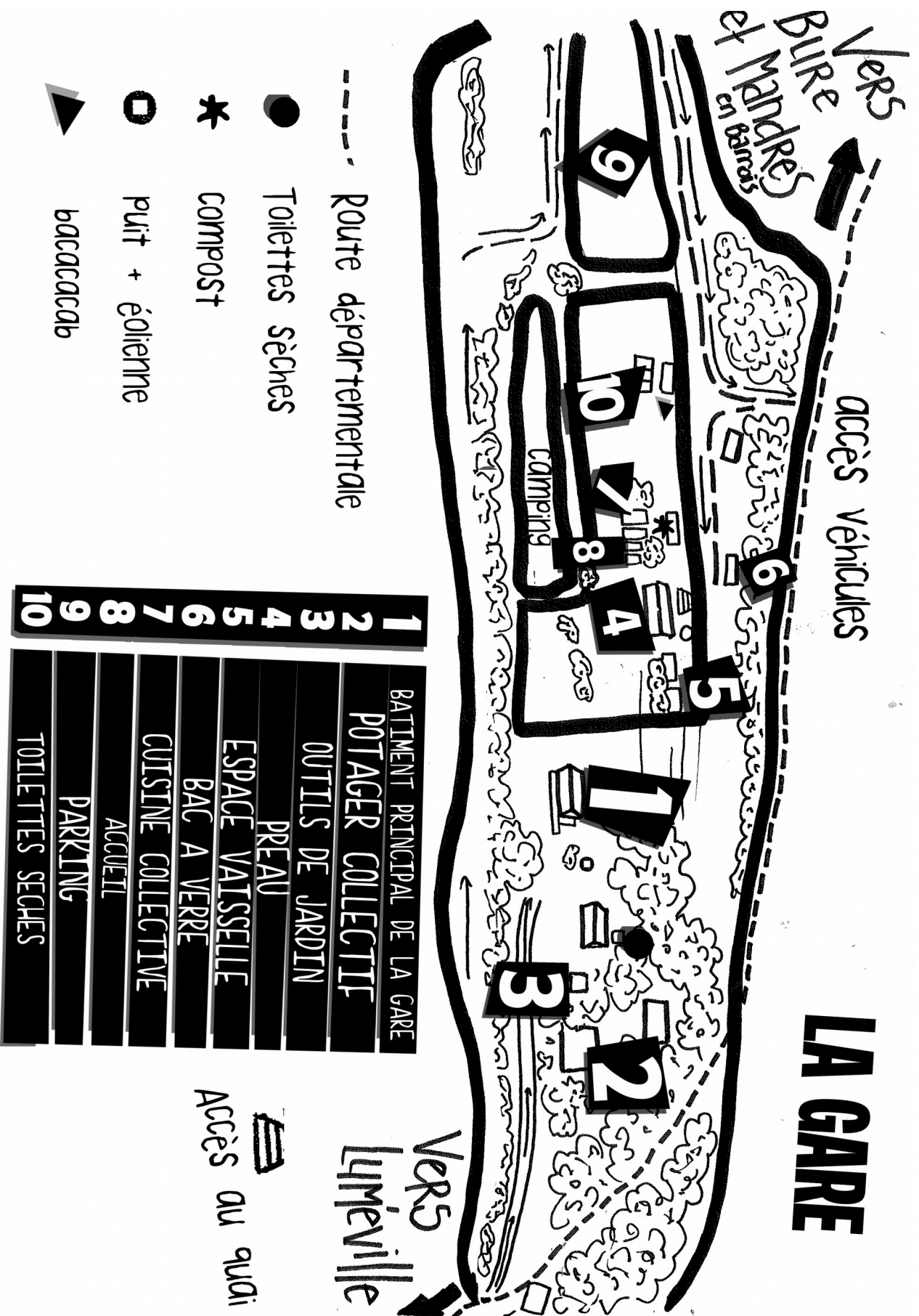
Nous ne voulons pas abandonner ce territoire aux aménageurs et à la fatalité. Un autre récit peut encore s'écrire. Pour intensifier la lutte, nous avons décidé de nous ancrer localement, d'habiter joyeusement et collectivement ce bout de Meuse. Plusieurs lieux ont déjà été ouverts qui constituent autant d'épines dans les pieds des nucléocrates. Là où ils fabriquent le désert, nous repeuplons d'une vie enjouée, en résistance.

La Maison de la résistance à la poubelle nucléaire : un premier point de ralliement de la lutte

En 2004, une bande de copain.es antinucléaires de France et d'Allemagne créent l'association Bure Zone Libre (BZL). Ils achètent l'année suivante avec le Réseau « Sortir du nucléaire », un vieux corps de ferme à Bure, dans l'épicentre du monstre CIGEO. Puis retapent la bâtisse grâce à des chantiers collectifs pour en faire un lieu de vie et de lutte.

Renommée la « Maison de résistance à la poubelle nucléaire », cette ancienne ruine va servir de base logistique et d'accueil à toutes celles et ceux qui souhaitent s'opposer au nucléaire et à son monde. La maison fonctionne grâce aux copain.e.s venu.e.s d'horizons divers qui s'y investissent le temps d'un week-end ou pour plusieurs mois. Des « permanents » se relaient pour assurer une présence à l'année. Certains finissent même par s'installer dans le coin.

Au fond du jardin, les pâles de l'éolienne sifflent dans le vent, des toilettes sèches ont été construites et un potager autogéré pousse au gré de l'humeur des cultivateureuses et des aléas climatiques. La maison se veut autant un lieu d'expérimentation qu'une base pour préparer des actions contre le projet CIGEO. Une salle multi activité accueille les AG du mouvement, mais aussi des concerts, des pièces de théâtre, des discussions, des projections, des boums etc ! Un info kiosque et une bibliothèque y fournissent une information indépendante. L'association Bure Zone Libre gère l'administration de la maison et certaines grandes décisions relatives à son fonctionnement (quel chantier réaliser ? etc). Elle fonctionne en collégiale et les décisions sont prises au consensus. Elle vit des dons de ses membres et



sympathisants et grâce au soutien d'associations amies. Une fois les frais habituels couverts, elle reverse l'ensemble des dons collectés à différentes actions de la lutte contre CIGEO.

L'ancienne gare de Luméville

Il y a environ 10 ans, une friche industrielle située sur une ancienne gare à Luméville-en-Ornois (8km de Bure), a été rachetée par un collectif d'opposant.e.s au projet CIGEO. Le terrain, d'environ 5ha, est situé sur le tracé de l'ancienne voie ferrée que l'ANDRA souhaite réhabiliter pour apporter ses immondes atomiques jusqu'à l'entrée de son puits à Saudron. Petite épine dans le pied des opérations de restructuration foncière, ce terrain a également accueilli dans les années 2000 des festivals de musique, ou des week-end de mobilisation contre la poubelle nucléaire avant que l'activité ralentisse au tournant des années 2010. Il a ensuite été prêté pour accueillir le campement anti-autoritaire et anticapitaliste VMC au début août 2015, et tous les chantiers de préparation pendant 6 mois auparavant ! Des centaines de personnes sont passées sur ce terrain. Depuis, l'ancienne gare est à nouveau réinvestie de plusieurs manières et se transforme, progressivement, en base ponctuelle d'accueil et d'auto-organisation ! Tout au long de l'année 2015-2016, plusieurs chantiers collectifs ont continué de réhabiliter un des grands bâtiments ; un grand préau de 50 m² a été construit pour accueillir des grands repas, des cinémas en plein air (ou des Afs...) ; depuis avril 2016 des terres attenantes appartenant à l'ANDRA sont squattées par des cultures de patates et de céréales ! Du 8 au 19 août, un autre campement de résistance s'y organise pour enraciner la lutte contre CIGEO lors de l'#Été d'urgence. L'espace d'accueil dans la gare est généralement situé autour du grand préau de bois et vers l'ouest du terrain, les bâtiments en dur ne sont pas accessibles car ils sont soit en chantier, soit délabrés et relativement dangereux.

Bois Lejuc (« la forêt »)

Le bois Lejuc (2km à l'est de Bure) est la forêt communale de Mandres en Barrois (un village à 3km de Bure) depuis des générations. Depuis des générations, les habitant.e.s s'y sont promené.e.s, y ont cueilli des champignons, des mur(e)s ou des noisettes, y ont coupé et récupéré leur bois de chauffe (y ont chassé...)... Des hiboux et des loirs l'habitent de leurs chants nocturnes, et d'autres animaux y trouvent refuge lorsque les champs industriels qui l'entourent empiètent sur leur territoire naturel. Certains vieux chênes y ont survécu à la tempête de 1999 et gardent un œil sur le reste depuis la canopée. Après l'échange (dont la légitimité a été remise en question par le

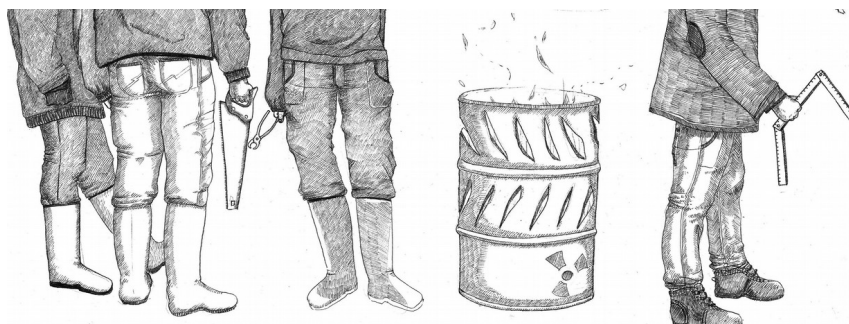
rapporteur public) du bois au profit de l'Andra, après les attaques au bulldozer, les libérations, expulsions, réoccupations, réexpulsions, après la chute du mur (voir p. 10), nous avons célébré, nous nous sommes reposé.e.s, et, doucement mais sûrement, nous avons réoccupé la forêt, cette fois en construisant au sol (des tranchées et des barricades, des cabanes, des infrastructures...) mais également en hauteur, travaillant et dormant dans des cabanes perchées telles que la Cathédrale, le Soleil Levant, le Tapis Volant... Nombre d'ami.e.s d'au delà les frontières diverses sont venu.e.s nous aider et partager leurs expériences, et aujourd'hui une large équipe internationale se relaie pour construire, dormir, cuisiner et, en général, vivre dans la forêt, bien que les renforts soient toujours bienvenu.e.s pour tenir jusqu'au printemps et au-delà : d'autres abris doivent s'ériger là où l'Andra prévoit de défricher.

D'autres lieux de vie

La Maison de résistance et l'ancienne gare de Luméville ne sont que les pointes émergées d'une vague souterraine d'installations locales depuis plusieurs années. Des générations de personnes passées notamment par la Maison de résistance, venues des régions voisines ou bien au-delà, se sont ensuite installées dans les environs, pour faire du maraîchage, du théâtre, de la musique, des chantiers, bref continuer de vivre leur vie dans ce territoire d'abord découvert sous l'angle de la « lutte contre CIGEO » puis aimé à travers les innombrables attachements tissés au cours des années.

L'État projette la construction de sa poubelle sur 150 ans de mise en œuvre, soit plus de 5 générations et parie sur l'habitude progressive à la catastrophe des gens tout autour... Ces installations tranquilles sont un pied de nez à ce projet démentiel. Certain-e-s de ces personnes installées sont encore très impliqué-e-s au quotidien dans la lutte, d'autres de manières plus ponctuelles, mais toutes ces présences dessinent, en creux, la carte sensible d'un réseau de solidarité au sein de tout un territoire, narguant le cauchemar sur papier glacé de désert contrôlable estampillé ANDRA promu par les nucléocrates.

Alors fais gaffe, un jour toi aussi peut-être que tu diras « je reste pour quelques jours, peut-être une semaine, et après je vois »... Nombre d'entre nous ont dit ça il y a des mois ou des années et sont encore là !



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

SALLE MULTI-ACCUEIL

temps collectifs

CUISINE COLLECTIVE

ATELIER Matos de bricolage / velo / peinture et plein de secrets

GRANGE zone de bricolage de grande envergure et plein d'autres usages !

SALLE DE BAIN condamnée (comme l'andra) pour le moment !

SALLE DE BAIN utiliser avec moderation !

CHAMBRE PERSO luxe calme et volupte !

BURE OH zone auto-media et tâches sur écran ! plutôt calme et studieux !

SALOON SANS BOTTES DE COW BOY, nourriture spirituelle à disposition!

CHAUDIERE PLUS CHAUDE QUE CIGEO !

PARKING

11 DOUCHES

12 CUISINE D'ETE COLLECTIVE

13 POTAGER COLLECTIF

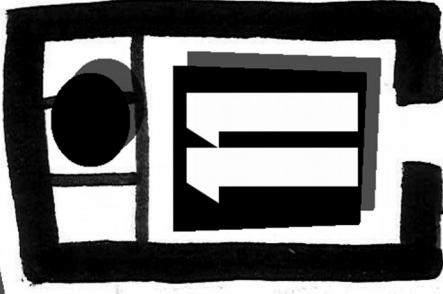
14 BAC A COMPOST

15 ESPACE MEDICS +

16 RAMPE D'ACCES POUR PERSONNES A MOBILITE REDUITE

CAMPING
vers bac a toilettes seches

14

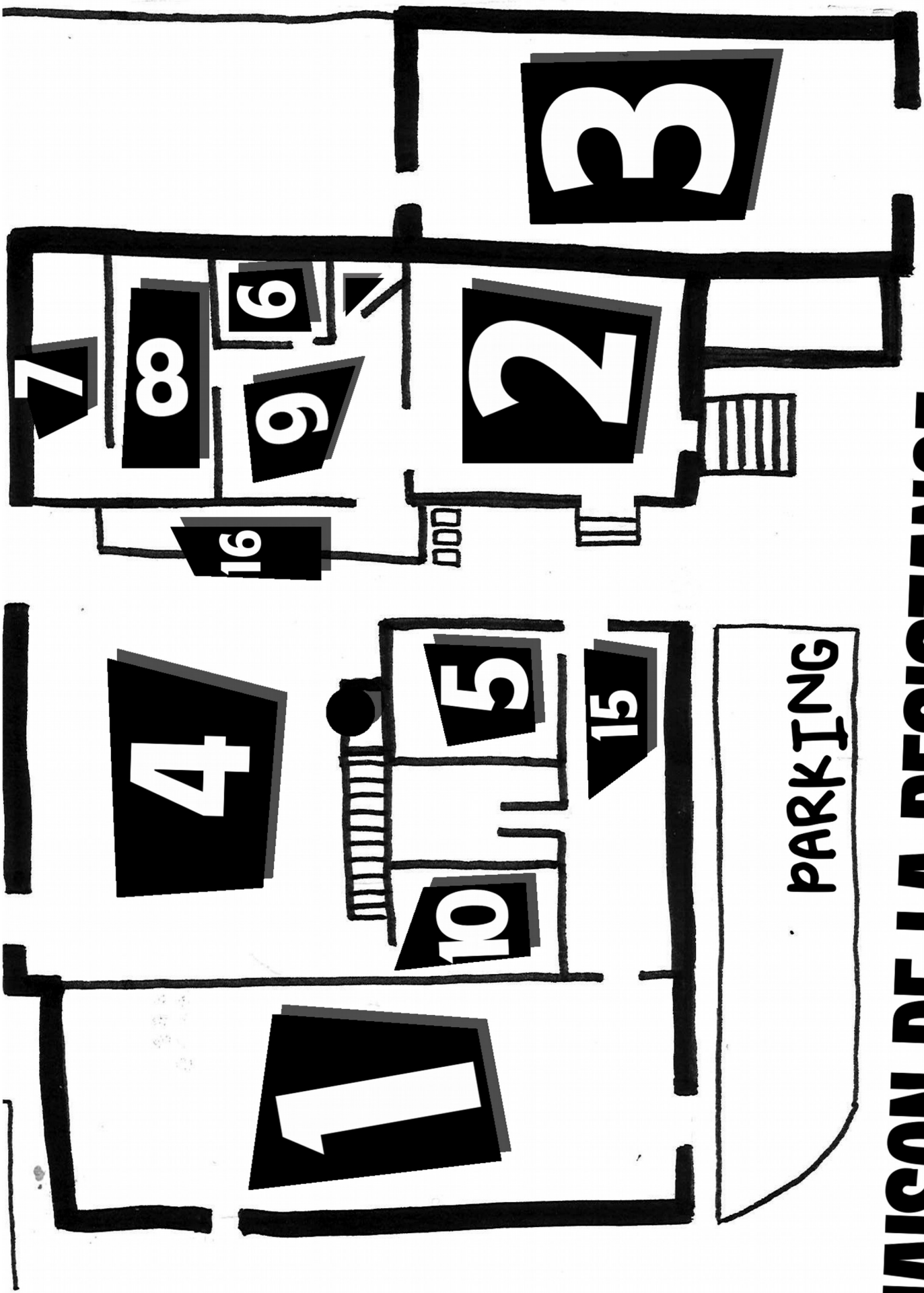


● TOILETTES SECHES

13



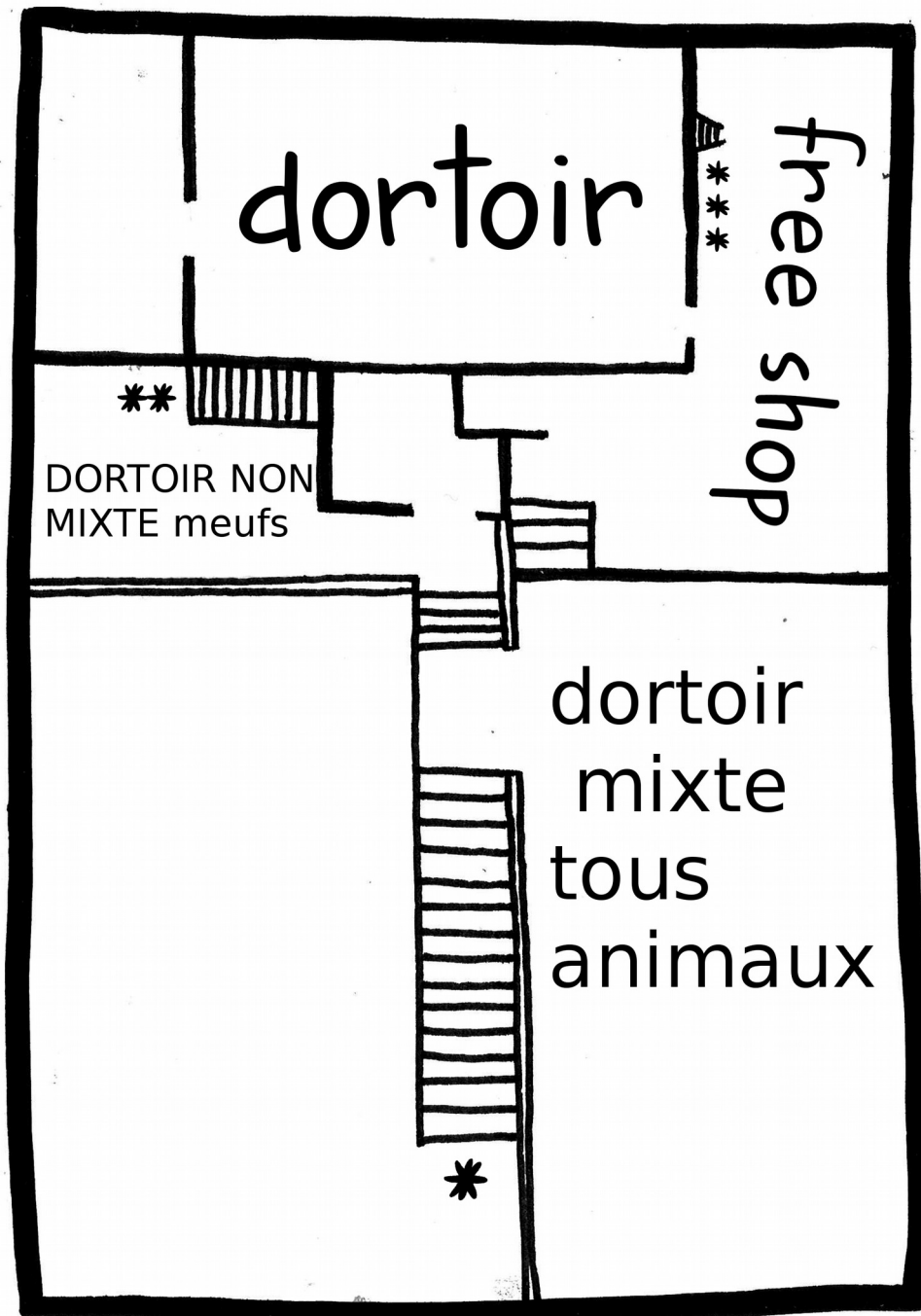
12



MAISON DE LA RESISTANCE

REZ-de-chaussée

MAISON DE LA RESISTANCE 2^o étage



- * Accès au 2ème étage de La maison
- ** accès au 2eme étage du pigeonnier
- *** accès au 2ème étage du dortoir

Quelques principes politiques anti-autoritaires

Si Bure est connue pour la lutte contre la poubelle nucléaire, elle ne constitue en aucun cas notre seul objectif.

Résolument antinucléaires, les termes d'anticapitalistes et d'antiautoritaires nous qualifient tout autant. Nous sommes en réflexion constante sur une possible autonomie. Loin de brandir ces idées comme des étendards, nous nous efforçons, au quotidien, de construire une vie collective libérée des rapports de domination et de marchandisation.

Notre combat contre toutes les formes d'oppression passe par l'utilisation d'un vocabulaire (entre nous, en réunion, devant les flics) qui ne blesse personne et des attitudes qui permettent à chacun.e de trouver sa place. Nous souhaitons donc faire de ce lieu un espace bienveillant pour tou.te.s : les propos et attitudes sexistes*, racistes*, homophobes*, transphobes*, classistes*, validistes*, etc. sont combattus. Nous avons tou.te.s intégré inconsciemment ces schémas de domination : attachons-nous collectivement à les déconstruire, en acceptant la critique et en étant à l'écoute des personnes qui subissent des oppressions.



En effet, il est important de prendre conscience de ses privilèges (ex. : dans la société actuelle, même si l'on n'a pas l'impression d'avoir des comportements racistes, être blanc implique d'être privilégié dans la vie quotidienne, dans son boulot, face aux flics, etc.). De même, être un homme, même « pro-féministe » n'empêche pas d'être davantage valorisé, davantage promu et écouté que les femmes. Lutter contre le sexisme en tant qu'homme, ce n'est pas apprendre aux femmes ce qu'est le féminisme, c'est être attentif à *ses propres privilèges*, donc apprendre à écouter, et se

taire par moments...

Car l'oppression sexiste est certainement l'une de celles que nous rencontrons le plus, nous nous attachons à définir notre lieu comme féministe. Difficile d'ignorer aujourd'hui combien le patriarcat continue

d'orienter nos réactions, nos manières de vivre et de nous organiser politiquement : *prises de paroles beaucoup plus importantes des hommes en réunion, interruptions des femmes beaucoup plus fréquentes, répartition des tâches genrée, mise en valeur dans la lutte des tâches historiquement exercées par les hommes, etc.* Il est nécessaire d'adapter nos comportements en conséquence. Des espaces de discussion « non-mixtes » (ouverts à toutes les personnes qui subissent des oppressions liées au genre) ont déjà été mis en place. D'autres espaces non-mixtes peuvent voir le jour (pour les personnes racisé.e.s*, pour les personnes en situation de handicap, etc). On ne peut pas faire le tour de toutes les oppressions dans cette brochure mais il est important de préciser qu'elles sont multiples, qu'elles s'entrelacent toujours et ne se hiérarchisent pas.

Aussi, nous vivons dans un espace autogéré. Nous souhaitons sortir de la spécialisation et de la hiérarchisation des tâches : ici, chacun.e fait sa vaisselle, nettoie et range derrière ellui, fait la cuisine, participe au fonctionnement des lieux de vie autant qu'il/elle le peut. Nous nous organisons de façon horizontale : bien qu'attenti.ve.s aux expériences et connaissances de chacun.e, nous sommes contre la désignation de « chef.fe.s » ou de « leaders ». Notre objectif est ainsi d'utiliser l'intelligence collective pour être les plus pertinent.e.s dans notre lutte.

Comment discuter ensemble sans s'entretuer ?

Afin que les réunions se déroulent au mieux et que chacun.e puisse s'y exprimer, on essaie de respecter certains principes de fonctionnement. Il est important de maintenir une attention bienveillante à ce qui se dit, à la construction de la discussion, à la répartition de la prise de parole (en particulier genrée).

On souhaite éviter le formalisme à outrance et conserver une liberté dans la discussion mais quand c'est nécessaire, on peut utiliser certains outils : tours de paroles, ou encore gestuelle qui permettent qu'on se comprenne mieux (exemples de signes ci-dessous)



Bien vivre en commun

Afin que toutes et tous puissent vivre dans un collectif, il est nécessaire de poser quelques principes d'autogestion. On s'est aperçu que les personnes arrivant pour la première fois se sentent parfois perdues et peuvent avoir des difficultés à prendre des initiatives et à trouver leurs marques dans le fonctionnement quotidien. Cette partie permet de donner des repères pour que chacun.e puisse s'intégrer et participer à la vie des lieux.

Notes : les indications sont plutôt orientées sur l'utilisation quotidienne de la Maison de Bure au cours des derniers mois. Ce qui suit ne se veut pas énoncé comme une somme de principes intangibles et dogmatiques et de règles absolues à respecter, mais découle plutôt des habitudes de pratiques quotidiennes de vie collective à nombreux-euses.

C(h)ourses

C'est pas rien de prévoir à manger pour des dizaines voire des centaines de personnes plusieurs fois par jour. A l'exception des gros événements demandant une logistique anticipée, le ravitaillement ne peut pas reposer exclusivement sur les résidents permanents du lieu : il faut donc que chacun-e y participe. Ça nécessite de vérifier qu'il y a toujours assez à manger dans le cellier (voir plan/cuisine/frigo) et organiser des aller-retour dans les supermarchés environnants (achats collectifs, récup') ou chez des producteurs du coin. Quand vous vous déplacez en voiture n'importe où, prenez les papiers du véhicule car les contrôles de flics sont fréquents. Pour assumer les frais alimentaires, il y a une caisse collective (qui sert aussi à l'achat de matos) que chacun-e alimente comme il/elle peut, Il y a aussi une caisse spécialement pour l'alcool. Pour les chourses ou les récup's, c'est important de ne pas le faire dans les supermarchés les plus proches comme Gondrecourt-le-Château pour ne pas alimenter toutes les rumeurs et les ragots. Merci, donc d'aller un peu plus loin !

Cuisine

Les repas sont cuisinés en collectif et pour tout le monde, et toujours au moins vegan (végétalien), sans gluten et sans sel, mais rien n'empêche les personnes d'apporter et de manger des produits laitiers ou carnés. En règle générale, il n'y a toutefois pas de cuisson de viande (ou poisson/oeufs...) style barbecue. Si quelqu'un veut le faire, il faut demander avant, et le faire ailleurs que dans l'espace collectif. Ce qu'il faut se rappeler c'est que dans la Maison cohabitent différents rapports à l'alimentation, du véganisme, au végétarisme, en passant par des personnes plus « flex », ou « opportunistes », jusqu'à des éleveurs paysans régulièrement de passage, et que l'on essaie vraiment que tout le monde puisse se sentir à sa place et « safe » dans cette maison, donc

ne pas imposer. Ce qui ne va pas sans discussions ni frictions !
Exemple à ne pas faire : en août 2015, un participant au campement a décidé sans concertation de dépecer un lapin dans le jardin, de le ramener écorché vif direct dans la maison et de faire frire ses boyaux à grand feu dans la cuisine pour donner à manger à ses chiens. Sympa.

Vaisselle

Chacun-e fait sa vaisselle individuelle, et quelques personnes prennent en charge la vaisselle collective. C'est aussi important de ne pas laisser traîner de la vaisselle sale, dont des verres, ou des bouteilles de bières, pour ne pas attirer les nuisibles (mouches, insectes, rats...).

Ménage

Niveau ménage, on range et on nettoie au fur et à mesure derrière soi (après un chantier, la cuisine, la douche...). Le mieux c'est aussi qu'une équipe se motive pour faire une pièce de la Maison ou de la Gare chaque jour. Il y a une machine à laver collective pour les fringues avec un panier à linge et des étendoirs. On a de quoi faire le tri des déchets (voir plan) : verre, plastiques, métal, cartons, papiers, et bien sûr le compost ! Les poubelles passent tous les mercredis.

Toilettes sèches

La Maison et la Gare ont des toilettes sèches. A la Maison, il y a trois toilettes sèches dehors pour la journée à utiliser en priorité ! Pour la nuit, des toilettes sèches au rez-de-chaussée (sauf gros événements) et à l'étage. **Elles ne se videront pas toutes seules !** Les seaux sont à vider parfois tous les jours dans l'espace réservé à cet effet au fond du jardin). C'est important de pisser assis pour pas que la personne suivante n'ait à se taper le nettoyage...

Il y a également des toilettes à eau dans la maison mais elles sont uniquement destinées aux personnes en situation de mobilité réduite, et à personne d'autre !

Dormir (bien, de préférence)

Il y a deux dortoirs à l'étage de la maison de la résistance (et d'autres espaces en cas de gros événements), **totalemt interdits aux chiens**. C'est essentiel de respecter le sommeil des autres (notamment quand on passe la soirée dans la mezzanine à côté). Vous pouvez également installer vos tentes au fond du jardin de la Maison et un peu partout à la Gare. Si vous êtes en rade de fringues, il y a des freeshops. Les affaires qui traînent dans la Maison ne sont pas destinées au freeshop, même si c'est un peu aux risques et périls de leur propriétaire que de les abandonner seules...

Espaces silencieux (7 et 8)

Les deux pièces au fond du RDC de la Maison sont généralement réservées pour des espaces de travail au calme des groupes automédia, legal team, médecins' et donc en cas de forte affluence dans la maison c'est très important de les préserver.

Faire la fête/faire du bruit

A Bure, on aime bien faire des boums. Mais on aime bien aussi pas trop pourrir les oreilles des voisin-e-s (voir plus bas). Pour concilier tout ça, il y a une possibilité magique : la salle multi-activité (salle 1), qui a été spécialement conçue pour accueillir, outre les réunions, projections en tout genre, des concerts et des boums, et qui est insonorisée du reste de la Maison ainsi que du village. Sauf règles particulières lors de gros événements (dans ce cas, se renseigner avant auprès des permanent.e.s), c'est dans cet endroit que tu finiras ta boum ou ton bœuf endiablé, qui partait pourtant si bien, à 1h du mat, sur les marches de la maison. Pour la Gare c'est un peu le même principe, sauf qu'il n'y a pas de salle multiactivité.

Douches

Tout, même l'eau de la douche, est chauffée au bois (chaudière sur le plan). En cas d'événements, l'eau chaude est réservée pour les urgences (blessé.e.s par exemple). Donc évitez les douches quotidiennes !

Chiens

La vie quotidienne avec les chiens dépend beaucoup du nombre de personnes présentes dans la Maison de résistance, ou de leur degré de proximité avec la gente canine. En règle générale, les chiens ne rentrent pas (ou pas trop) dans les espaces collectifs cuisine, salon, bureau, chambre du fond ou dortoir, ou salle multiactivité. Ielles sont dans la grange ou sur le petit salon en haut, ou dehors. C'est hyper important d'être aussi très attentifs-ives au comportement du chien dans les rues du village, éviter qu'il joue avec les pots de fleur des voisins et mette tout le terreau par terre ; éviter qu'un chien un peu nerveux se mette à courser et aboyer, par réflexe, sur les enfants des voisins d'à côté, ou qu'il aille harceler les chats du voisin, etc. On essaie de préserver des relations apaisées et pas envahissantes avec le voisinage (voir plus bas, pas toujours facile, vu le passage). Et bien évidemment, ramasser toutes les merdes et nettoyer le pipi si il y a dans la grange ou dehors

Clopes

Toutes les pièces de la maison sont non-fumeur, sauf la grange. Merci de ne pas traîner les mégots de clope par terre ou sur les tables, mais dans les cendriers ou éventuellement dans les bouteilles vides. Lors des

grands froids, l'espace chaudière se reconvertit en chauffumerie.

Prix libre / caisses collectives

Il existe plusieurs caisses pour les achats collectifs, qui sont centralisées dans la cuisine ; dans la salle multiactivité ; et parfois sur les tables d'infokiosques : caisse bouffe (pour les achats de base de bouffe), caisse essence, caisse alcool, caisse infokiosque (pour impressions etc)... Pour la bouffe on estime la contribution à environ 20-30 euros par personne par semaine, bien sûr ça dépend des thunes de chacun. Et bien sûr il y a aussi possibilité de donner pour une caisse plus générale qui sert aux actions, aux investissements de long-terme.

Photos

Si tu es journaliste et que tu viens là pour faire ton métier, a priori y'a pas de raison que tu lises ces lignes, mais dans le doute : toutes les demandes de contact média doivent d'abord passer par le téléphone, et donc l'équipe, qui s'occupe de ça (voir plus bas point automédia). En ce moment (février 2017) c'est à ce numéro : 07 53 54 07 31.

Pour les images c'est clair : aucune photo de visages ou de signes vestimentaires distinctifs. Demander avant chaque prise de vue s'il y a des personnes, même de dos, ou des voitures. Merci d'appeler le téléphone média en restant d'abord à l'entrée de la Maison de résistance et/ou de la Gare : ce sont des lieux de vie et il n'est pas souhaitable d'avoir la présence d'appareils photos ou de caméras. En action, les enjeux sont encore plus stricts, donc merci de toujours se référer au téléphone média.

Pour les photos automédia, photoreporter « pote », etc, c'est le même principe : présente toi avant, explique pourquoi tu prends des photos, demande avant toute prise de vue, et bien sûr aucun visage ou signe vestimentaire distinctif.

Rapport avec les voisin-e-s

A la Maison de Bure comme à l'ancienne gare de Luméville, ou d'autres lieux de vie, c'est fondamental pour les personnes qui vivent là régulièrement d'avoir les rapports les plus chouettes avec les voisins. Donc ça implique aussi de réfléchir aux limites qu'on se fixe pour certaines actions, à la distance, à comment - même si on vit à 20, 30, 50 - on respecte le besoin de tranquillité des gens autours, etc. C'est pas juste une question de « bienséance », ou même de « stratégie », c'est aussi que beaucoup de « voisin.e.s » deviennent aussi progressivement des « ami.e.s », en tout cas des gens sur qui on peut mutuellement compter, et ces relations là donnent beaucoup de sens au fait de s'installer ici, c'est même une des raisons fondamentales.

Donc ça implique des choses comme : faire gaffe aux chiens, ne pas garer sa voiture ou son camion n'importe où, en particulier dans des champs ou des prairies, éviter la musique trop forte trop tard, etc. Ou encore réfléchir au fait que des choses qu'on peut avoir envie de faire en espace urbain - comme par exemple : taguer pleins de choses subversives partout à la nuit tombée, voler dans n'importe quel supermarché, sortir à poil de chez soi à 3h du mat pour une boum à plein tube dans la rue - n'ont pas du tout le même impact ici où les rumeurs vont très vite (« machin s'est fait voler des choses », « ils/elles cassent tout et salissent tout », etc, etc).

Réfléchir jusqu'où on pousse ce souci de « faire gaffe » à ce qu'on fait, à ce qu'on « montre », pour tenter de maintenir des relations apaisées est aussi un débat : est-ce que c'est se « lisser », se trahir d'une certaine manière, etc ? Ce qui est sûr, ce qu'avec une densité de 6 hab au km², ces questions ne peuvent pas ne pas se poser.

Les différents groupes de travail

A l'occasion des manifestations et autres moments collectifs larges, des « commissions » se constituent pour auto-organiser ces moments. Certains de ces groupes commencent à fonctionner de manière permanente. Il y a également des groupes de travail sur les dossiers de fond du projet de poubelle nucléaire, dont le fonctionnement est plus ou moins formalisé. En voici quelques uns.

Groupe médic

Des personnes sensibles au soin et désireuses de se réapproprier certains gestes médicaux s'organisent pour être en capacité d'intervenir lors des manifestations, des actions et de manière générale dans la vie quotidienne sur place. Dans l'espace médics (15), des kits complets sont disponibles spécialement pour les départs en action. Un numéro médic est disponible sur des temps précis.

Le groupe automédia

Pour relayer la lutte, un site internet existe vmc.camp, l'écriture y est collective. Le site recense des témoignages, des communiqués ainsi qu'un fil info. Un compte twitter « les ziradiés » et facebook « les bures à cuire » diffusent en continu les actualités du terrain. Une brochure à parution irrégulière « le couarail » est aussi éditée et distribuée dans les réseaux ainsi que dans les villages alentours. Un groupe automédia s'est constitué pour accueillir les journalistes. Il est à géométrie variable et

rejoignable par tout.e.s celles et ceux qui souhaitent s'y impliquer. Nous voulons éviter toute personnalisation et appropriation de la visibilité médiatique.

La communication ne sera jamais une fin en soi. Nous nous méfions de toute spectacularisation de la lutte, de la tentation d'agir « pour l'image », et savons bien que la détermination ne se mesure pas au pourcentage d'opinion publique favorable. Pour autant une forme de visibilité nous semble essentielle pour élargir la lutte et mettre sous les feux des projecteurs le projet aberrant CIGEO. L'ANDRA n'a eu de cesse depuis vingt ans d'invisibiliser ce qui se trame à Bure. En communiquant via la presse nous tentons de retourner les armes de notre adversaire et de construire des barricades de papiers. Les journalistes sont priés de se présenter au groupe automédia avant tout reportage. Pour se faire, ils doivent contacter le numéro presse : 07 53 54 07 31 (février 2017). Nos lieux de lutte sont aussi des lieux de vie et c'est important d'en respecter l'intimité. Pour les photos, se référer au paragraphe « photos » dans la section « bien vivre en commun ».

Collectif « Terres de Bure »

Ce « groupe de travail » s'est constitué depuis le campement d'été d'août 2015 à l'occasion d'une discussion sur l'accaparement de terres de l'ANDRA et les manières d'y résister. Le groupe se réunit régulièrement pour mieux comprendre les mécanismes d'appropriation foncière de l'ANDRA, suivre au jour le jour les échanges de parcelles ; et également porter des actions de semis collectifs sur les terres accaparées par l'ANDRA. En novembre 2015 200 personnes ont semé des céréales sur 2ha de terres de l'agence, en avril 2016 c'est un champ de patates de 500 m² qui a été planté, puis en novembre 2016 3 hectares de céréales ! Si les questions paysannes et foncières vous intéressent et que vous voulez soutenir la résistance paysanne au projet de poubelle nucléaire, venez faire un tour !

Contact : terresdebure@riseup.net

« L'antirép Rurale »

En réponse à la répression, nous avons créé une équipe de soutien juridique. Elle a pour objectif de recueillir les informations relatives à la répression, pendant les manifestations ou en dehors et de soutenir les personnes arrêtées ou entendues par la police et leurs proches. La legal team n'est pas composée de professionnel.le.s et n'a pas vocation à se substituer aux avocats. En revanche, elle a constitué un réseau d'avocats et un nom d'avocat à appeler en cas d'arrestation sera diffusé pour chaque action. Un guide sur de la Legal Team a été édité, il est primordial de le lire. Vous y trouverez les principaux conseils avant de partir en manif', en cas de contrôle d'identité, de convocation à une

audition libre, etc.

Contact de l'équipe d'autodéfense collective « Antirep Rurale » :
arr@riseup.net

Le GRAB

Tous les lundis à 17h, le Groupe de Recherche Anarchiste de Bure se réunit pour créer un cadre d'auto-formation, de discussion, de partage, d'interrogation, d'exploration collectives en vue de nourrir de nouvelles réflexions, pratiques, témoignages sur des thématiques qui nous préoccupent dans nos vies comme dans nos luttes.

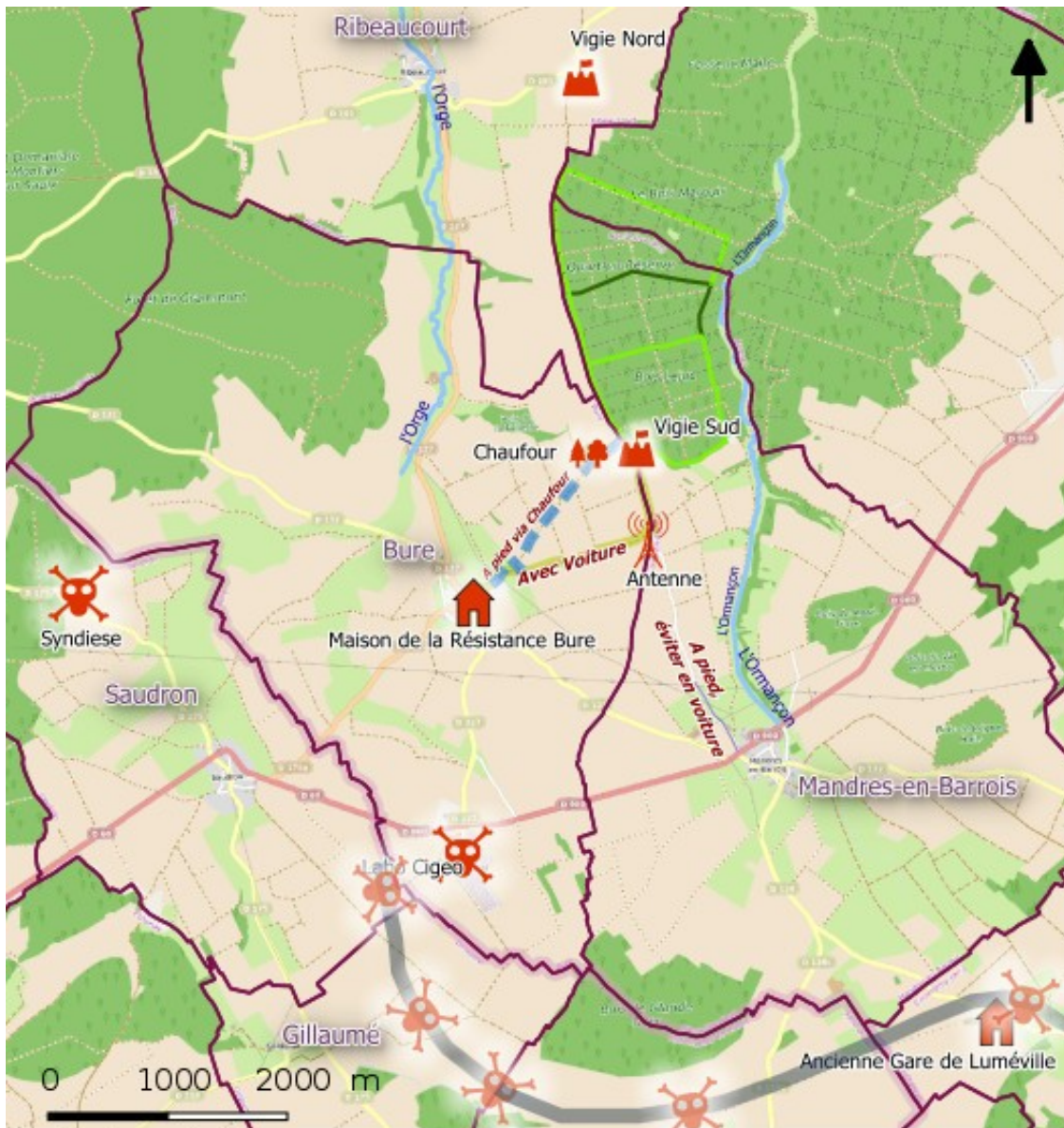
La réunion Finances

Tous les mercredis à 18h30, on se réunit pour faire un point sur les finances tou.te.s ensemble (où on en est des dépenses et des rentrées, ce qu'on en fait...). Tout le monde peut participer, et plus on s'investit, plus on comprend mieux, et plus il y a de monde qui comprend mieux, plus c'est facile pour tout le monde !

La réunion Gravitant.e.s

Tous les mercredis à 19h, on se réunit entre personnes qui gravitent autour de Bure (mais la réu est ouverte à tou.te.s) pour faire un point sur la semaine passée, sur ce qu'il y a à faire dans la semaine à venir, sur les projets à venir et leur mise en place, sur les ressentis...

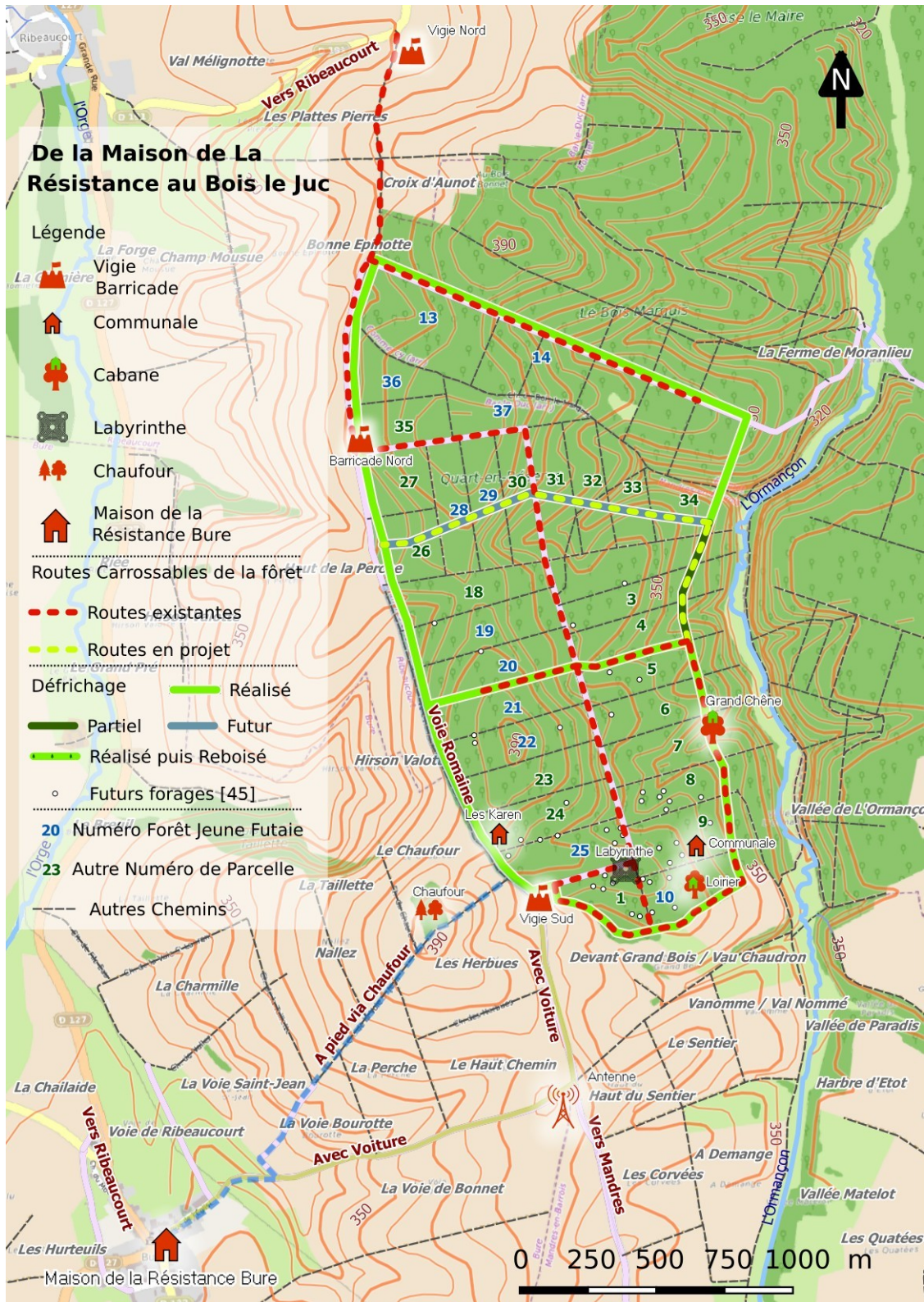
Plan des environs



Environ de Bure

- | | | | |
|---|---------------------------------|--|------------------------|
|  | Vigies |  | Linéaire ITE |
|  | Antenne |  | Défrichage |
|  | Chauffour |  | Partiellement défriché |
|  | Gare et Maison de la Résistance |  | réalisé |
|  | Syndiese et Poubelle Pré-Nuc |  | Com munes |
| | |  | Limite département |
| | |  | Parcours |
| | |  | A pied via Chauffour |
| | |  | Avec Voiture |

Plan du Bois Lejuc foret communale de Mandres-en- Barrois



PHOTOCOPIABLE ET PARTAGEABLE !

VMC.CAMP / BURESTOP.EU / BUREZONELIBRE.NOBLOGS.ORG

CONTACT : SAUVONSLAFORET@RISEUP.NET